Hồ Hải Quang

ITINÉRAIRES D'UN IMMIGRÉ DE COCHINCHINE

Mémoires

Éditions Poisson Rouge

Sixième partie

L'arc-en-ciel du malheur

Chapitre 19

Retrouvailles à Hô-Chi-Minh-Ville

Un jour, Hélène me signale que parmi les spams se trouvant dans ma messagerie, il y a un mot en vietnamien. C'est la VAVA qui m'invite à Hô-Chi-Minh-Ville pour participer à diverses manifestations (défilés, concerts...) qui, chaque année, sont organisées pour commémorer le premier épandage de l'Agent Orange (10 août 1961) au Vietnam. Assez fatigué par les nombreux voyages en avion que je faisais à cette époque, j'hésitais à accepter.

Mais un jour que j'étais à Paris, j'ai parlé de cette invitation à Xuân Phuong et à To Nga. Elles ont avancé une quantité d'arguments qui ont fini par me convaincre d'aller au Vietnam. Mais il est vrai aussi que c'était l'occasion d'aller rendre visite à mon oncle Tran Van Khê qui était retourné y vivre. C'est ainsi que je suis parti pour un voyage d'un peu plus de deux semaines au Vietnam, du 8 au 24 août 2009.

Tran Van Khê

Le lendemain de mon arrivée à Hô-Chi-Minh-Ville, je suis allé voir mon oncle. J'ai été content de constater qu'il était bien installé. Dans une rue calme, il habitait dans une grande maison avec un étage complet pour sa bibliothèque, ses instruments de musique, archives, vidéos, bandes magnétiques. Il disposait aussi d'une vaste salle où il pouvait continuer à donner des conférences

sans avoir à se déplacer. Comme d'habitude, son bureau était encombré de tas de papiers dans un apparent grand désordre.

Il était en bonne santé, mais se déplaçait difficilement. À pied, il ne faisait qu'une dizaine de mètres. Pour prendre l'air et faire le tour de son jardin, ses amis lui avaient offert une chaise roulante électrique dernier cri. Fièrement, tout en la faisant rouler, il me dit qu'il n'en existe que deux comme elle dans tout le Vietnam. Je lui demande alors :

—Et qui est l'heureux propriétaire de l'autre ?

—C'est le général Giap !

—J'ai une idée : tu l'invites et on organise une course autour de la maison. Je vous chronomètre pour déterminer qui part en pôle position".

En s'esclaffant il me dit :

— Tu ne changeras jamais, toujours en train de plaisanter, de te moquer de tout, et de tout le monde !

Mon oncle est décédé à Hô-Chi-Minh-Ville en juin 2015. Le gouvernement avait prévu des funérailles nationales. En les refusant, il avait écrit qu'il valait mieux consacrer les sommes épargnées à financer des bourses d'études consacrées aux recherches sur la musique traditionnelle vietnamienne.

Ma sœur Dang Hong Nhut : l'acier trempé

Ce voyage a aussi été l'occasion de retrouver ma grande sœur. En 1952, elle avait préféré rester au Vietnam quand, avec ma mère et mes jeunes frères et sœurs, je suis parti en France. Je ne l'avais jamais revue depuis ; je ne lui avais jamais écrit non plus et je n'avais jamais vu de photo d'elle.

Mon frère aîné qui, depuis le début des années 2000, vit six mois par an au Vietnam, l'avait déjà rencontrée à plusieurs reprises. Ma petite sœur Thuy Tiên la voyait aussi à chaque fois qu'elle allait au Vietnam. Certes, il leur est arrivé de me parler d'elle, mais je ne crois pas qu'ils m'aient dit, ou bien je n'y avais

pas prêté attention, qu'elle occupait une fonction importante au sein de la VAVA de Hô-Chi-Minh-Ville.

C'est probablement elle qui avait demandé à la VAVA de m'inviter pour les manifestations du 10 août. Je suppose qu'en étant la trésorière de la VAVA de Hô-Chi-Minh-Ville, elle savait qu'OD faisait des dons à son association et que j'en étais le président.

HOCHIMINH CITY ASSOCIATION FOR VICTIMS OF AGENT ORANGE/DIOXIN

HAVO

Mrs. DANG HONG NHUT
EXECUTIVE - MEMBER

Office:
Hoa Binh 2 Village - Tu Du Hospital
Tel : (84-8) 9257203
Fax: (84-8)9257161

Home: 8/82 Dinh Bo Linh St.,- Ward 24
Binh Thanh Dist., HCM City
Tel: 8995395
Mobile: 0908 303 633
Email: danghongnhut@gmail.com

Hong Nhut avait retenu pour moi une chambre d'hôtel à deux pas de chez elle, de sorte que nous pouvions nous voir facilement. Elle m'invitait à déjeuner et à dîner chez elle. Je profitais de ces moments pour l'aborder de façon latérale, sans la brusquer, en lui demandant de me parler des personnes dont je voyais la photo sur les murs de sa maison. Ses réponses étaient toujours très courtes et évasives. En fait, bien que frère et sœur, après une séparation de 57 ans, nous étions devenus des étrangers, réticents à nous livrer, ne sachant pas ce que l'autre pourrait penser en apprenant qui nous étions. Il faut du temps pour se connaître, se faire confiance, se positionner !

Le 10 août, jour de la manifestation de rue, pour la première fois, nous participons ensemble à la lutte en faveur des victimes vietnamiennes. Avec des dizaines de milliers de manifestants, nous parcourons les principales artères de Hô-Chi-Minh-Ville.

Les jours suivants, Hong Nhut me fait visiter un *Village de la paix*. Il s'agit d'une structure qui accueille des victimes

de l'Agent Orange lourdement handicapées. Elle m'emmène aussi visiter le centre d'apprentissage de Hoc Mon, dédié à ces victimes et dont elle était la directrice avant sa retraite.

Quelques jours avant mon retour à La Réunion, elle m'invite à déjeuner chez elle. Nous parlons de choses et d'autres. Puis, après le repas, arrive un monsieur. Hong Nhut fait les présentations et nous nous installons autour d'une petite table pour prendre le café. Au bout d'un moment, une jeune femme arrive à son tour. S'exprimant en anglais, elle se présente : c'est une journaliste du *Guardian* qui a pris rendez-vous pour interviewer ma sœur. Je comprends alors que le monsieur est l'interprète qui va assurer la traduction. Au fil de l'interview, je réalise que ma sœur n'avait pas voulu, ou pas pu me raconter directement sa vie, et qu'elle avait préféré profiter du fait qu'une interview avait été programmée pour le faire.

Entrée de nouveau avec son mari dans la résistance en 1965, son rôle consistait à organiser des manifestations et des levées de fonds. Au cours d'une mission, elle avait été aspergée d'un produit répandu par des avions.

"Après le départ des avions, il y avait de la poussière blanche partout. Puis, j'ai eu des démangeaisons, de la gale et de la diarrhée mais je ne savais pas pourquoi. Je n'ai pas compris tout de suite que la cause en était les épandages d'Agent Orange. J'ai été arrêtée en 1966… j'ai passé six ans et neuf mois en prison. On m'a emmenée à la tristement célèbre prison de Poulo Condor et j'ai été enchaînée sous terre dans une cage à tigre barbelée pendant neuf mois. Je souffrais continuellement de coups, jours et nuits. Les gardiens voulaient des renseignements sur la résistance. J'ai aussi été électrocutée plusieurs fois. Ils ont mis des fils électriques sur mes mamelons, dans le vagin et sous les ongles. Ils m'ont pendue par les pieds et faisaient couler de l'eau constamment sur ma tête et j'avais l'impression de me noyer. C'était terrifiant. Une souffrance sans nom. Mais je pensais que si je donnais le nom d'autres combattants de la résistance, alors ils souffriraient eux aussi. Alors je n'ai pas parlé… Puis j'ai été

poursuivie en justice… J'ai été condamnée à trois ans de prison. J'ai été libérée de prison en 1972. C'est alors que j'ai fait ma première fausse couche… J'ai fait trois autres fausses couches, puis en 1977 je suis tombée enceinte à nouveau, mais quand le bébé est né, le médecin m'a dit qu'il était mort… C'est alors que l'on m'a dit que j'étais victime de l'Agent Orange… En 2002, on m'a diagnostiqué un cancer de l'intestin, un an plus tard j'avais une autre tumeur dans la gorge… Mon mari qui avait également été exposé à l'Agent Orange est mort en 1999 d'un cancer… J'ai une colère brûlante dans mon cœur" (*Guardian*, april 12, 2010).

À mesure qu'elle faisait défiler son histoire d'une voix calme, triste et déterminée, ma gorge se nouait davantage. Je sentais irrésistiblement monter en moi une immense compassion, mêlée d'une irrépressible colère et d'une haine sans borne contre la colonisation française et le gouvernement américain.

J'ai appris que ma sœur faisait partie des Vietnamiens victimes de l'Agent Orange qui poursuivaient devant les tribunaux américains des firmes chimiques auprès desquelles l'armée américaine s'était procuré les défoliants utilisés pendant la guerre. Invitée aux États-Unis par plusieurs associations de vétérans, elle a parcouru, avec Merle Ratner (coordinatrice de la *Campagne de responsabilité et d'assistance aux victimes vietnamiennes de l'Agent Orange*) et un petit groupe de Vietnamiens, du 28 septembre au 31 octobre 2008, une dizaine d'États pour témoigner des conséquences de l'Agent Orange.

Ma sœur est décédée en décembre 2017. Finalement, entre 2009 et cette date je ne l'aurai vue que quelques jours. Je ne peux pas dire que j'aime ma sœur car je ne l'ai pas suffisamment connue. De sa vie, je ne sais que très peu de choses, juste celles qu'elle a bien voulu livrer au public à travers les interviews qu'elle a données. En revanche, ce que je peux dire, c'est que j'ai une profonde admiration pour son courage, sa ténacité, sa détermination. Sans ces vertus morales, on ne rejoint pas le maquis à seize ans alors qu'une autre vie, certainement plus facile, ou moins dure, vous est promise. Sans elles, on ne résiste

pas aux tortures extrêmes, pendant des années. Et que dire des immenses qualités de cœur qu'elle a montrées en s'occupant, comme elle l'a fait, des victimes de l'Agent Orange ?

Elle m'a confié qu'elle n'aimait pas notre oncle Hô Huu Tuong parce qu'il était trotskyste. Pourtant, elle et lui appartiennent à la même famille : celle de ceux qui ne renient pas leurs idéaux moraux quoi qu'il en coûte. Tous deux ont été jetés en prison, ont été envoyés pendant des années dans le terrible bagne de Poulo Condor. Aucun n'a fléchi sous la torture. Ils étaient forgés avec de l'acier trempé.

Tran To Nga et Dang Hong Nhut, Ho Chi Minh Ville, 2009.

Dang Hong Nhut, Quang, Thuy Tiên, Ho Chi Minh Ville, 2009.

David Hoarau, Patrick Sida, Quang, Samuel Fontaine.
Enregistrement de "Take my guitar".

Palavas-les-Flots (2009) Séverine Marti et Jacques Fresneau.

Le Tampon (2009) de gauche à droite : Maurice Fabregue, Charles-André Payet, Céline Pizinski, Jean-Pierre La Selve, Karol Korszuk.

Chapitre 20

Musiques et concerts

Dans un concert, le final est d'une grande importance car c'est lui qui laissera aux spectateurs l'impression générale qu'ils garderont de leur soirée. Notre association étant appelée à donner de nombreux concerts, j'avais décidé de leur donner une "signature", une "marque de fabrique" en créant une chanson par laquelle finiront tous les spectacles.

Chœur pour le Vietnam

C'est à Cuba, en avril 2008, que j'ai composé cette chanson. J'ai d'abord cherché un titre, sachant qu'ensuite le reste viendrait facilement. J'ai retenu *Chœur pour le Vietnam* et choisi de résumer la Guerre du Vietnam en écrivant une série de couplets, chacun évoquant un moment marquant de cette guerre : les bombardements sur le Nord-Vietnam, la petite fille brûlée par le napalm, le bonze s'immolant par le feu en plein Saigon, les victimes des défoliants, les présidents américains responsables de la guerre…

Il fallait prévoir un refrain mobilisateur que le public pourrait facilement reprendre entre chaque couplet. Ce refrain s'adresserait directement à chaque spectateur et lui demanderait de se grouper avec les autres afin qu'ensemble, nous soyons plus forts. Tous les concerts d'OD se termineraient par "Chœur pour le Vietnam" : les musiciens ayant joué pendant la soirée arriveraient sur scène, avec leurs instruments, pour faire un "bœuf" autour de cette chanson.

CHŒUR POUR LE VIETNAM

Si tu ne peux pas oublier
Les tapis de bombes au napalm
Qui déchiraient le sol du Vietnam
Alors avec moi, il faut chanter

Lève-toi, chante avec moi
Formons un chœur de millions de voix

Si tu ne peux pas oublier
La gamine en flammes qui courait
Les villages qu'on incendiait
Alors avec moi, il faut chanter

Lève-toi et chante avec moi
Formons un chœur de millions de voix

Si comme moi t'es persuadé
Qu'une torche vivante, en priant
Peut renverser des régiments
Alors avec moi, il faut chanter

Lève-toi et chante avec moi
Formons un chœur de millions de voix

Si aujourd'hui t'es révolté
De voir les assassins pardonnés
Et les victimes déboutées
Alors avec moi, il faut chanter

Lève-toi et chante avec moi
Formons un chœur de millions de voix

Si tout comme moi tu crois
Qu'on peut, en mêlant nos voix
Donner l'espoir et la joie
Prends ta guitare ou claque des doigts

Lève-toi et chante avec moi
Formons un chœur de millions de voix

https://www.youtube.com/watch?v=uQlaogquaXU

Premiers concerts

En octobre 2008, je lance l'événement "Trois jours pour le Vietnam" comprenant un concert de "Musique chinoise et musique vietnamienne" à Saint-Pierre, un concert de "Musique traditionnelle du Vietnam" à Saint-Denis, au théâtre Vladimir Canter, enfin, un "Concert de solidarité". Pour ces spectacles, j'avais invité Tran Quang Hai et Bach Yen. Il fallait financer l'achat de leurs billets d'avion et payer la location du théâtre. J'ai pu compter sur l'aide de quelques chefs d'entreprises que je connaissais pour les avoir interviewés lors de l'élaboration de mon livre "*38 chefs d'entreprises de La Réunion témoignent*".

Le premier concert de solidarité a été une grande réussite grâce à la participation de Tran Quang Hai, Bach Yen, Claude Vinh San, Vavangue, Jala, Patrick Sida et David Hoarau.

Premier concert organisé par OD au théâtre Vladimir Canter,
au premier rang: Bach Yên, Tran Quang Hai et moi-même.

Après le final, où tous les musiciens m'avaient rejoint sur scène pour chanter "Chœur pour le Vietnam", j'ai eu la surprise de voir arriver Elie Hoarau, président du Parti communiste réunionnais. Il me dit qu'il était très ému et qu'il souhaitait me remettre un exemplaire du numéro de "Témoignages" que le PCR avait fait paraître le jour de la libération totale du Vietnam. Cet exemplaire est affiché en bonne place dans mon salon.

En 2009, nous avons décidé d'organiser, le 16 mai, un concert sur le Barachois, l'une des plus grandes places de l'île. Le délai de préparation était très court : une dizaine de jours seulement pour le mettre sur pied. Mais je considérais qu'il s'agissait d'une action importante. En 2004, la VAVA avait déposé devant le tribunal fédéral de Brooklyn, une plainte contre les fabricants d'herbicides pour crimes contre l'humanité et crimes de guerre. Déboutée en 2005, elle avait fait appel. Mais en mars 2009, la

Cour suprême de Justice des États-Unis lui fait savoir qu'elle n'examinera pas cet appel. Après cette décision, tous les recours juridiques aux États-Unis sont épuisés. Déboutés par la justice américaine, les plaignants vietnamiens ne peuvent pas non plus porter leur affaire devant la *Cour internationale de Justice de La Haye*, ni devant le *Tribunal Pénal International*.

Face à cette situation le *Tribunal international d'opinion en soutien aux victimes vietnamiennes de l'Agent Orange* se réunit à la mi-mai 2009, pour entendre les témoins. Il me semblait indispensable de faire écho à ses travaux. J'ai alors demandé et obtenu de la municipalité de Saint-Denis la mise à disposition du podium de la place du Barachois pour organiser un concert. Le but n'étant pas de collecter des fonds mais de sensibiliser l'opinion publique aux conséquences actuelles de l'Agent Orange, il est décidé que ce concert serait gratuit afin d'attirer le maximum de spectateurs. La ville de Saint-Denis a accepté de coopérer en nous accordant gratuitement le podium du Barachois, la sono, les techniciens, le service d'ordre et la présence des pompiers. Le concert a eu lieu le samedi 16 mai. Beaucoup de musiciens de renom partageaient la scène, les spectateurs étaient nombreux et la couverture médiatique (radio, presse écrite) a été excellente.

D'autres concerts de soutien ont ensuite été organisés à La Réunion, notamment au Tampon, grâce à Jacqueline Farreyrol. Occupant des responsabilités au sein du conseil municipal, Jacqueline nous a obtenu la salle des Fêtes du 12ème km ainsi que la sono et un technicien du son pour la faire fonctionner. Le concert s'est tenu le 24 octobre 2009.

Par la suite, de nombreux concerts ont été organisés à La Réunion avec les artistes les plus connus de l'île (Danyel Waro, Gilbert Pounia, Davy Sicard, Ti Loun…), mais aussi en métropole par d'anciens camarades et amis du lycée de Saumur (Palavas-les-Flots, Gallargues, Distré, Sospel), des collègues de l'université (Bordeaux), des musiciens (Choisy-le-Roi, Le Perreux), des adhérents d'OD (Thorigny, Gap, Devoluy)…

Tous les artistes, amateurs ou professionnels (Tran Quang Hai, Jacques Fresneau, Marc Béhin, Véronique Carlier, Fleur, Claude Vinh San…) ont participé bénévolement à ces concerts.

Dès 2008, les concerts organisés par OD à La Réunion ont commencé à être connus au Vietnam grâce à la presse et à la télévision vietnamiennes.

Le Tampon (2009). De gauche à droite Karol Korszuk, Jean-Pierre La Selve, Jacqueline Farreyrol, Claude Vinh San.

Saint-Benoît (2010) avec Gilbert Pounia.

Sainte-Suzanne (2009), le groupe BUGS, de gauche à droite :
Olivier Roux, Stéphane Sorres, Patrick Tiberghien, Stéphane Longuet, Ho Phong Son.

Chœur pour le Vietnam hymne de notre lutte

Le 23 octobre 2010, mon cousin Tran Quang Hai m'écrit :

"Cher cousin, Je viens de lire un article dans la presse vietnamienne de Hanoï. Il y a un concours de chansons en vietnamien ou en bilingue (vietnamien - anglais) sur les victimes de l'Agent Orange. La date limite pour envoyer la chanson sera le 31 mars 2011. Chaque compositeur a le droit d'envoyer deux chansons".

Ce concours est organisé par la VAVA, avec le soutien du gouvernement vietnamien, pour commémorer le 50ème anniversaire du premier épandage de défoliants sur le Vietnam. Le jury est formé de compositeurs vietnamiens réputés. Je décide de participer à ce concours.

N'ayant jamais chanté en vietnamien, je traduis *Chœur pour le Vietnam* en anglais, avec l'aide d'Helen, une amie anglaise dont j'avais fait la connaissance à Cuba et qui vit en Écosse. J'avais aussi composé *Take my guitar*, une chanson qui pouvait convenir pour le concours. Je les enregistre sur deux CD que j'envoie au comité d'organisation. Sur l'un, je chante en anglais, et l'autre ne comprend que l'accompagnement et pourra servir pour le play back si ma chanson est sélectionnée.

En juin 2011, alors que je venais de rentrer à La Réunion d'un voyage fatigant, je reçois une lettre de la VAVA m'annonçant que *Choir for Vietnam* a gagné le prix de la meilleure chanson internationale sur l'Agent Orange. Je suis invité à aller chanter cette chanson à Hanoï le 25 juin.

Accompagné d'Hélène et de Jules, un adhérent d'OD, je pars pour Hanoï en emportant avec moi une petite guitare de voyage pour pouvoir répéter. Nous profitons de ce voyage pour visiter le nord du Vietnam en car et en train. De retour à Hanoï, nous sommes logés chez des amis, Michelle et son mari Serge, chercheur à l'Institut de recherche pour le développement (IRD).

La salle de spectacle prévue pour l'événement est immense. Normal, il s'agit de commémorer le 50ème anniversaire de

l'épandage de l'Agent Orange : les plus hautes personnalités du Parti et de l'État seront présentes, des centaines de victimes viendront en car. Toutes les chaînes de télévision transmettront l'événement… Au matin du 25 juin, a lieu la répétition générale. Dans la salle, il y a beaucoup de monde : des techniciens, tous les artistes qui se produiront dans la soirée, je remarque aussi des hommes en uniforme avec beaucoup de médailles, des dames dont on s'occupe avec beaucoup de déférence...

Quand vient mon tour, je monte sur scène. On lance la bande-son et je démarre le premier couplet :

If you cannot forget the nights,

When they dropped the napalm bombs…

Brusquement le son s'arrête. Panne ? Le CD est rayé ? Je suis inquiet quand, venant du fond de la salle, arrive un monsieur. Il me dit :

—Une très haute personnalité de l'État est dans la salle. Elle souhaiterait que vous chantiez en français.

—Le problème est que le refrain est en anglais sur la bande son servant au playback. Ça va faire bizarre si les couplets sont en français. Cependant, j'ai apporté une petite guitare acoustique et je peux m'accompagner. Mais ça risque d'être pauvre car je n'aurai pas de batterie, pas de basse, rien que ma guitare…

—Ça ne fait rien, je crois qu'elle tient à entendre la version française.

—Très bien.

Le soir du concert, l'immense salle est archicomble. Le spectacle débute avec une troupe d'artistes habillés de façon colorée, avec des paillettes partout. Ils chantent soutenus par une orchestration très riche, dansent sous des spots lumineux de toutes les couleurs. Plusieurs groupes se succèdent sur scène.

Puis vient mon tour. L'ambiance, jusque-là un peu survoltée, retombe brusquement : je suis seul et n'ai qu'une petite guitare sèche. Je commence par quelques mots en vietnamien pour dire que j'ai quitté le Vietnam, il y a soixante ans, que je vis en France et que je vais chanter en français.

À mesure que les couplets défilent, je sens l'émotion gagner le public. Relatant ma prestation, un journaliste a écrit : "Souvent, quand les gens assistent à des spectacles musicaux, il y a des applaudissements et des acclamations, mais ce jour-là beaucoup de gens étaient silencieux, en larmes. Ils ont pleuré d'émotion. L'art est une obsession. La musique est une obsession. L'amour est une obsession. L'émotion est aussi une obsession. Et l'image de l'homme qui, tout seul sur scène avec sa guitare, présentant la chanson dont il est l'auteur a obsédé tous ceux qui étaient présents dans la salle du Palais de la Culture et de l'Amitié Vietnam-Union soviétique. Hô Hai Quang, né au Vietnam, vit depuis soixante ans en France. Le temps lui a fait oublier la langue maternelle et ses possibilités de communiquer avec les Vietnamiens sont limitées, mais l'amour du pays, l'amour pour ses compatriotes restent intacts, pour toujours".

Mais ce qui restera à jamais en moi, c'est le message que mon oncle Tran Van Khê m'adresse immédiatement après m'avoir vu à la télévision.

" Je t'ai vu, écouté (avec beaucoup d'émotion) et j'ai enregistré le programme de remise de prix aux auteurs des cinq meilleures chansons sur l'Agent Orange. J'ai prié ta maman de revenir sur ce monde de mortels, pour t'écouter chanter. Je suis très fier de te voir sur cette scène à Hanoï, chanter ta chanson *Chœur pour le Viet Nam*, scandé par les claquements des mains du public (Madame la Vice-Présidente de la RSVN Nguyễn Thi Doan, le président de l'Association des compositeurs vietnamiens, président du jury, Đỗ H`ồng Quân ont également marqué le rythme de ta chanson par les claquements des mains !!!). Je n'ai pas pu retenir mes larmes, mon très cher Duong (c'est le nom familier par lequel ma famille m'appelle), larmes de joie, de fierté. Je suis sûr que ta maman aussi est très fière de toi ce soir. Bravo, bravissimo mon très cher Duong. Je te félicite du fond de mon cœur pour cet honneur qui fait honneur à notre famille, à l'association *Orange DiHoxyn*. Je te serre fortement contre mon cœur et te couvre de bisous. Ton Cau Hai qui t'aime et qui t'admire. TVK".

En 2015, quand *Chœur pour le Vietnam* est choisie par une vingtaine d'associations pour être l'hymne de la lutte pour que justice soit rendue aux victimes vietnamiennes de l'Agent Orange, Hélène me dit :

— Chœur pour le Vietnam ne sera jamais une chanson populaire, mais c'est une chanson qui compte pour un combat qui compte.

CUỘC VẬN ĐỘNG SÁNG TÁC CA KHÚC
VÌ NẠN NHÂN CHẤT ĐỘC DA CAM

BAN TỔ CHỨC CUỘC VẬN ĐỘNG SÁNG TÁC CA KHÚC VÌ NẠN NHÂN CHẤT ĐỘC DA CAM

CHỨNG NHẬN GIẢI THƯỞNG

Ca khúc: CHOEUR POUR LE VIETNAM - Tác giả: NS. HỒ HẢI QUANG

Giải ẤN TƯỢNG Cuộc vận động sáng tác ca khúc "Vì nạn nhân chất độc da cam"

NỖI ĐAU DA CAM

Prix décerné à HO Hai Quang pour sa chanson
"Chœur pour le Vietnam"; (Hanoi juin 2011).

"Chœur pour le Vietnam", Hanoi, 25 juin 2011

Le Perreux 2010.

Chapitre 22

Aides directes aux victimes

En 2009, Xuân Phuong m'a présenté Marc Béhin et Véronique Carlier de *Jazz Bond Association*. Nous avons décidé d'organiser une tournée au Vietnam en 2010 en établissant un partenariat entre *Orange Fleurs d'Espoir, Orange DiHoxyn et Jazz Bond*. Le but était d'apporter un peu de réconfort, de joie, d'espoir, aux victimes de l'Agent Orange. Disposant d'un important réseau d'amis qu'elle avait su tisser dans tout le Vietnam, Xuân Phuong a mis sur pied, date par date, l'ensemble de la tournée. Sans elle, cette tournée n'aurait jamais existé.

Musique pour et par les victimes

Du 29 avril au 15 mai 2010, en compagnie de Marc et Véronique, j'ai parcouru le Vietnam du nord au sud en apportant notre musique dans différents centres d'accueil de victimes de l'Agent Orange et de jeunes souffrant de divers handicaps. Sachant que nous allions leur rendre visite, les pensionnaires de ces centres avaient aussi préparé des chants. Nous avons eu le bonheur de partager, de mêler nos musiques. C'était extrêmement émouvant de les voir jouer, d'écouter les sons plaintifs qu'ils tiraient de leurs instruments.

Les concerts et conférences sont des actions de sensibilisation du public dont le but immédiat est de collecter des fonds pour financer des actions de terrain au Vietnam. Dans un premier temps, manquant de moyens et d'expérience, *Orange DiHoxyn*

Tournée au Vietnam avec Marc Béhin et Véronique Carlier.

versait directement les dons collectés et les bénéfices des concerts à la VAVA en laissant à celle-ci le libre choix de leur utilisation. Par la suite, il a été décidé de cibler nos aides sur des opérations chirurgicales.

Il a été entendu que la VAVA proposerait au représentant d'*Orange DiHoxyn* au Vietnam une liste des personnes ayant besoin d'être opérées. Celui-ci contacterait alors un hôpital qui ferait un devis pour les opérations à effectuer. Il appartiendrait au bureau de notre association d'arrêter la liste des personnes à opérer et de régler les frais des opérations.

Vivant cinq à six mois par an au Vietnam, mon frère aîné a accepté de se charger bénévolement de ce travail. En moyenne, chaque année, notre association finance une quinzaine d'opérations. Elles portent généralement sur les membres inférieurs et supérieurs et visent à permettre à ceux qui en bénéficient de se déplacer, de se servir de leurs mains et ainsi de favoriser leur insertion sociale et parfois professionnelle.

Par ailleurs, après le décès de notre sœur Dang Hong Nhut, les adhérents d'OD ont voulu honorer sa mémoire en participant au financement de la rénovation du centre d'apprentissage qu'elle avait dirigé.

En 2018, en partenariat avec la Croix-Rouge vietnamienne, *Orange DiHoxyn* a financé la construction de deux maisons de 50 m^2 pour deux familles très pauvres ayant à leur charge des victimes de l'Agent Orange. L'AAFV a accepté d'assurer le suivi des travaux. Les maisons, raccordées aux réseaux d'électricité et d'adduction d'eau, ont été livrées en 2019. En 2020, notre association a offert deux vaches et fait un don conséquent pour permettre à des familles de la province de Quang Tri, victimes des inondations catastrophiques du mois d'octobre, d'acheter des semences pour la culture du riz.